



Huysmans et Jules Destrée¹

COMMUNICATION D'ANDRE GUYAUX
À LA SEANCE MENSUELLE DU 12 OCTOBRE 2019

Huysmans a entretenu avec la Belgique des relations privilégiées. À ses débuts, il fut, parmi les naturalistes français, celui qui sut le mieux se coordonner aux réseaux littéraires belges, voire s'y intégrer. Ses relations avec Camille Lemonnier et avec Théodore Hannon furent essentielles au moment où il se lançait dans la carrière d'écrivain. Un peu plus tard, il fit la connaissance d'Émile Verhaeren et, après sa conversion, celle de l'abbé Moeller, qui dirigeait une importante revue, *Durendal*.

Huysmans traversait la Belgique pour se rendre dans les Pays-Bas de ses ancêtres paternels. L'été, dans son enfance et dans son adolescence, il se rendait avec ses parents dans la famille de son père, à Tilburg et à Breda. Il n'a guère laissé de souvenirs de cette époque et l'on ignore dans quelles villes belges il se serait, le cas échéant, arrêté, à ces occasions estivales. Il eut plus tard d'autres raisons de séjourner à Bruxelles. En août 1876, devant les risques de censure en France, il vient chercher dans la capitale belge un éditeur pour son premier roman, *Marthe, histoire d'une fille*, qui sera imprimé par Félix Callewaert et publié chez Jean Gay en octobre 1876. À Bruxelles, il crée des liens. Muni de la recommandation d'Eugène Montrosier, qui dirigeait à Paris le *Musée des deux mondes*, la belle revue de littérature et d'art à laquelle il collaborait, il fait la connaissance de Camille Lemonnier ; c'est au cours de ce même séjour qu'il rencontre Théodore Hannon, et par celui-ci, Félicien Rops.

Plusieurs de ses correspondants en Belgique devinrent ensuite membres de notre Académie, comme Camille Lemonnier, ou Arnold Goffin, dont un court récit, *Journal d'André* (1885), dédié à l'auteur d'*À rebours*, est contaminé par la névrose décadente de des Esseintes. L'intérêt pour Huysmans s'est d'ailleurs prolongé dans

¹ L'enregistrement filmé de cette communication est disponible sur la chaîne YouTube de l'Académie à cette adresse : <https://youtu.be/B3p9yt8p4rA>

notre Académie grâce aux remarquables travaux de Gustave Vanwelkenhuyzen, auteur d'un *Huysmans et la Belgique*², et éditeur des lettres de Huysmans à Camille Lemonnier³ et à Jules Destrée⁴.

*

Jules Destrée lit *À rebours* dès la sortie de presse du roman, en mai 1884. Il en rend compte aussitôt, le 4 juin, dans *Le Journal de Charleroi*, puis revient sur le sujet dans un second article, qu'il publie dans le même quotidien quelques mois plus tard, le 21 novembre. Huysmans l'en remercie le 23 novembre. C'est le début d'une correspondance entre eux, qui fut très régulière durant quelques années, entre 1884 et 1891, des années décisives pour Huysmans⁵. Avant *À rebours*, il a fait paraître *L'Art moderne*, un recueil de critique d'art, où il prend la défense des artistes « indépendants », en particulier de Degas. Dans les mois qui suivent *À rebours*, il se lance dans un nouveau projet romanesque : *En rade* paraît en avril 1887, et Destrée en rend compte dans les livraisons des 24 et 31 juillet de *L'Artiste*, la revue de Théodore Hannon. L'influence d'un jeune graveur qu'il a récemment découvert, Odilon Redon, est perceptible dans ce roman tourné à la fois vers le réalisme et l'onirisme. Il songe ensuite à un nouveau recueil de critique d'art, *Certains*, qui paraît en novembre 1889, et où un chapitre est consacré à Félicien Rops.

Durant toutes ces années, Huysmans entretient Destrée de ses états d'âme de romancier prodigue du naturalisme. À la lecture des lettres qu'il lui adresse, on le voit travailler, conjurer ses migraines en écrivant, dégager son énergie de sa névrose. Il lui raconte comment il se documente, notamment pour le roman sur les messes noires qu'il prépare durant l'année 1890 : *Là-bas* paraît en avril 1891, et ses relations avec Destrée s'espacent à partir de là.

² Gustave Vanwelkenhuyzen, *J.-K. Huysmans et la Belgique*, Paris, Mercure de France, 1935 ; rééd. Bruxelles, Samsa-Académie royale de langue et de littérature françaises, 2015.

³ J.-K. Huysmans, *Lettres inédites à Camille Lemonnier*, publiées et annotées par Gustave Vanwelkenhuyzen, Genève-Paris, Droz-Minard, coll. Textes littéraires français, 1957.

⁴ J.-K. Huysmans, *Lettres inédites à Jules Destrée*, avant-propos d'Albert Guislain, introduction et notes de Gustave Vanwelkenhuyzen, Genève-Paris, Droz-Minard, coll. Textes littéraires français, 1967.

⁵ Gustave Vanwelkenhuyzen édite les quarante-trois lettres adressées par Huysmans à Destrée. Deux lettres seulement de Destrée à Huysmans ont été retrouvées, une lettre envoyée le 16 avril 1891, après la lecture de *Là-bas*, et une lettre envoyée le 26 mars 1895, après la lecture d'*En route*. Gustave Vanwelkenhuyzen en donne le texte, respectivement p. 171-172, note 2, et p. 16-18.

Jules Destrée, l'inconditionnel d'*À rebours*, n'a pas aimé *Là-bas*. Le 16 avril 1891, il écrit à Huysmans une lettre où il lui donne sans ménagement son avis : « Ce livre me semble grouiller de larves et j'ai confusément l'impression que vous avez commis là un abominable livre », avant d'ajouter, impitoyable : « Vous avez de la pâte d'exorciste, [...] il en faudrait pour vos lecteurs aussi. » Habitué aux jugements sévères de la presse, Huysmans l'est moins quand ils lui viennent de ses amis. Il ne répond pas immédiatement à Destrée mais lui écrit quelques semaines plus tard, en s'étonnant que « dans un siècle de panmuflisme et de positivisme, le Diable terrifie encore, quand on le montre⁶ ». Le malentendu est levé, ou le désaccord consommé. Destrée est parmi ceux, pourtant, à qui Huysmans confie alors qu'il veut écrire un autre livre, qui serait « l'À Rebours » de *Là-bas* : « je vais me débarbouiller de toutes les nécessaires horreurs du Satanisme, pour voir à balbutier un peu, si je puis dire, dans le blanc, dans l'À Rebours de ce livre⁷. »

Il y a plusieurs sortes de correspondances littéraires. Quelques-unes s'achèvent à la mort de l'un des deux correspondants. La mort de Flaubert, par exemple, interrompt sa correspondance avec George Sand et celle qu'il avait avec Maupassant. Il était un fils pour l'une, un père pour l'autre. Huysmans n'a guère connu ces permanences de la confiance et de l'amitié. Il était un homme de la rupture. Sa correspondance avec Théodore Hannon fut interrompue par leur brouille. De même avec Léon Bloy. Après *À rebours*, il a continué de correspondre avec Zola, mais sans trop y croire et comme pour cultiver le malentendu. Il eut avec Destrée de vraies affinités, mais qui n'ont pas survécu à leurs divergences idéologiques.

*

Au-delà de l'adhésion immédiate et enthousiaste de Destrée au style et à l'esprit d'*À rebours*, deux sujets ont rapproché les deux écrivains : leur sens de la dissidence et leur passion pour l'art.

La prédilection de des Esseintes pour Verlaine ou Mallarmé, pour Moreau ou Redon, n'est guère partagée en 1884, mais elle l'est par Destrée, qui est, à l'instar de Huysmans un découvreur de talents. On sait le rôle des chapitres d'*À rebours*

⁶ Huysmans à Destrée, 29 avril 1891 ; *Lettres inédites à Jules Destrée*, éd. cit., p. 177-178.

⁷ Même lettre, *ibid.*, p. 178.

consacrés à la bibliothèque de des Esseintes dans la promotion des écrivains latins de la décadence, des polémistes catholiques, des romanciers et des poètes modernes. On connaît moins le rôle de précurseur de Jules Destrée. Gustave Vanwelkenhuyzen rappelle qu'il fut l'un des tout premiers, en Belgique, à attirer l'attention sur Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, Bloy ou Mallarmé, des écrivains qui figurent, précisément, dans les collections de des Esseintes. Nos deux amis ont aussi la même admiration filiale pour Flaubert et pour Baudelaire, qui n'étaient pas, à l'époque, dans le panthéon où nous les avons placés. Leurs jugements sur les écrivains contemporains se rejoignent volontiers, au point de connaître, parallèlement, les mêmes conversions. Tous deux admirateurs de Zola à l'origine, ils s'en éloignent l'un et l'autre. *À rebours* accorde plus de place à Barbey d'Aurevilly qu'à l'auteur des *Rougon-Macquart*. Et Destrée, en 1890, raconte comment, féru dans sa jeunesse de Zola et de Barbey, il les a ensuite départagés, à l'avantage du second :

Je n'ai songé que plus tard à rapprocher ces souvenirs, à confronter ces deux admirations de ma pensée. Et Barbey, pauvre et grandiose, m'a semblé faire un éclatant contraste avec Zola, prospère et bourgeois. Celui-ci était investi d'une véritable royauté littéraire, et c'était l'autre, le méconnu, qui avait l'allure d'un souverain. L'antithèse de leurs personnes reflétait celle de leurs œuvres : d'un côté l'art d'observation, de réalité immédiate, matérialiste, athée, démocratique, chantant la louange du présent, massif et brutal, robuste et puissant ; de l'autre, l'art d'imagination, de vérité devinée ou résumée, idéaliste, catholique, aristocrate, raffiné et précieux, rare et compliqué ; et tandis que je comprenais comment le premier, correspondant plus exactement aux tendances du siècle, en avait été mieux accueilli, une sympathie plus chaude, un respect plus profond me venait pour celui que la foule n'avait pas applaudi⁸.

Huysmans ne manque pas d'approuver ce point de vue : « J'ai reçu et lu votre très pénétrante étude sur d'Aurevilly. Vous êtes le seul qui ayez dit la vérité sur lui et Zola⁹. »

⁸ Jules Destrée, « Notes et silhouettes. Essais de critique esthétique. Jules Barbey d'Aurevilly », *La Société nouvelle*, 31 juillet 1890, cité par Gustave Vanwelkenhuyzen, *Lettres inédites à Jules Destrée*, éd. cit., p. 164, note 2.

⁹ Huysmans à Destrée, [fin septembre 1890] ; *Lettres inédites à Jules Destrée*, éd. cit., p. 165.

Huysmans et Destrée ont la même allergie aux gloires acquises, aux écrivains à succès, aux romanciers populaires, et la même inclination pour ceux que le public dédaigne. Lorsque Destrée lit *À rebours*, en 1884, c'est à cela qu'il adhère, au sentiment d'appartenir à une élite de lecteurs raffinés. Mais son empathie ne s'arrête pas là. Les deux articles qu'il fait paraître à quelques mois d'intervalle dans *Le Journal de Charleroi*, le 4 juin puis le 21 novembre 1884, comme si le premier compte rendu ne lui avait pas suffi à déclarer sa flamme, témoignent de sa fascination devant le syndrome décadentiste, qu'il définit judicieusement, par l'amalgame d'une esthétique et d'une pathologie : « C'est le raffinement poussé à l'extrême, l'exaspération morbide du sens artiste, l'affolement du goût, l'amour de l'artificiel, de l'étrange, du troublant ; la recherche aiguë de la jouissance rare, non éprouvée¹⁰. » Il y revient dans le second article : « Dans cet extraordinaire poème d'exaspération de sens trop artistement raffinés et toujours douloureusement insatisfaits, Huysmans avait étudié avec une pénétration de grand critique, des régions presque inexplorées de l'esprit ; magistralement il avait rappelé et compris ceux qui l'avaient précédé ; et son œuvre était comme un code superbe et inquiétant de décadence, le résumé artistique d'une civilisation trop mûre¹¹. »

Huysmans fut d'autant plus sensible à ces deux articles et à la « lucidité » dont faisait preuve le chroniqueur belge que son livre, selon lui, était resté « absolument incompris par la presse »¹². La confiance est désormais établie entre eux. Et dans les mois qui suivent, ils se découvrent une passion commune pour certaines formes d'art. En mai 1885, Destrée envoie à Huysmans un livre illustré par Jan Luyken (1649-1712), le graveur hollandais auquel l'auteur d'*À rebours* avait consacré quelques paragraphes au chapitre V du roman, entre la description des deux chefs-d'œuvre de Gustave Moreau, la *Salomé dansant* et *L'Apparition*, et la page inaugurale sur Redon. Quelques semaines plus tard, en septembre, il envoie à Huysmans un autre livre : *Les Chants de Maldoror*. Huysmans l'en remercie sur le mode, qu'il affectionne, de l'exultation drolatique : « Ah mais oui, mon cher Destrée, c'est un bon fol de talent

¹⁰ Jeanne [Jules Destrée], « Chronique littéraire. *Miss Harriett*, par Guy de Maupassant, *À rebours*, par J.-H. [sic] Huysmans », *Le Journal de Charleroi*, 4 juin 1884 ; rééd. dans *Huysmans, Les Cahiers de l'Herne*, n° 47, 1885, rééd. 2019, p. 160.

¹¹ Jeanne [Jules Destrée], « Chronique littéraire. *À rebours*, par J.-K. Huysmans, *Le Vice suprême*, par J. Péladan », *Le Journal de Charleroi*, 21 novembre 1884 ; rééd. *ibid.*, p. 161.

¹² Huysmans à Destrée, 22 novembre 1884 ; *Lettres inédites à Jules Destrée*, éd. cit., p. 31.

que le comte de Lautréamont – Le singulier bouquin, avec son lyrisme bouffé, ses enragements sanglants de marquis de Sade et, dans un tas de phrases fichues comme quatre sous, quelques-unes qui éclatent avec une sonorité magnifique¹³ ! » *Les Chants de Maldoror* lui font une telle impression qu'il y trouve « des cauchemars à la Redon¹⁴ ».

Depuis qu'il a découvert des gravures de lui, Huysmans est devenu l'ardent prosélyte d'Odilon Redon. Il lui écrit, le 12 février 1882, et le rencontre quelques jours plus tard. Il le recommande à ses amis, le présente à Mallarmé, et parle de lui à Destrée avec une affection paternelle. Collectionneur d'estampes et admirateur averti de Redon, Destrée devient alors « le Jean-Baptiste, le précurseur de Redon pour la Belgique », comme Huysmans le lui écrira le 3 février 1886¹⁵, saluant l'étude qu'il vient de publier sur le graveur, dans le numéro du 1^{er} février de *La Jeune Belgique*, avant de produire, quelques années plus tard, un catalogue de ses lithographies¹⁶.

Les méconnus de l'art moderne ne sont pas le seul point d'accord esthétique entre Huysmans et Destrée. Ils partagent aussi l'idée d'une révolution des valeurs dans l'art ancien. Ils ont la même résistance devant la tradition néoclassique, en particulier devant Raphaël, objet d'un consensus qu'ils dénoncent avec la même conviction. Voici ce qu'écrivit Destrée en 1886, sur ce sujet, dans un chapitre intitulé « Croquis d'Italie » de ses *Lettres à Jeanne* :

Pour avoir réalisé, avec une apparence de grand art, un certain idéal bourgeois, une certaine moyenne de beauté conventionnelle rêvée par tout le monde, Raphaël s'est vu célébré par tout le monde. La Vierge de Van Eyck ne plaira qu'aux artistes ; celle de Raphaël séduira la foule. Aussi combien vite il a été adopté par les académies et comme tout l'art officiel l'a depuis consacré, vulgarisé, et fait détester, comme les orgues de Barbarie font pour certaines musiques ! D'essence, Raphaël était académique, classique, de rang moyen... Les médiocres lui seront à jamais reconnaissants d'avoir banalisé l'idéal¹⁷ !

¹³ Huysmans à Destrée, 27 septembre 1885 ; *ibid.*, p. 52-53.

¹⁴ *Ibid.*, p. 54.

¹⁵ Huysmans à Destrée, 3 février 1886 ; *ibid.*, p. 71.

¹⁶ Marie Danse [Jules Destrée], *L'Œuvre lithographique de Odilon Redon. Catalogue descriptif*, Bruxelles, Edmond Deman, 1891.

¹⁷ Jules Destrée, *Lettres à Jeanne*, Bruxelles, Veuve Monnom, 1886, p. 149 ; cité par Gustave Vanwelkenhuyzen, *Lettres inédites à Jules Destrée*, éd. cit., p. 98, note 7.

Huysmans, qui n'est pas trop convaincu par d'autres aspects du livre de Destrée, s'empresse de le féliciter d'avoir « enfin ! [...] dit le mot juste sur Raphaël » : « Mais oui, c'était un médiocre, un bourgeois émoussé de vierge, le Bouguereau confiseur de son temps¹⁸ ».

Destrée préfère Van Eyck à Raphaël ; Huysmans aussi, et au-delà de cette convergence se trouve un autre accord apparent entre ces deux réformateurs de l'histoire du goût : l'art des Primitifs. Destrée, qui a beaucoup voyagé en Italie, médite un ouvrage sur les Primitifs italiens, dont il entretient Huysmans à partir de 1886 et qui ne verra le jour qu'en 1899. Huysmans, dont, à la fin des années 1880, l'intérêt s'oriente de plus en plus vers les Primitifs, encourage son ami à mener à bien ce projet, et lui réserve cette magnifique profession de foi : « Les Primitifs, c'est tout l'art tel qu'il put exister au degré suprême – le réalisme surnaturel – c'est la seule formule, la seule véridique qui puisse exister¹⁹. »

Huysmans et Destrée n'ont peut-être pas eu le temps d'approfondir jusqu'au désaccord leur apparent accord sur l'art des Primitifs. Certes, Van Eyck les rapproche, et les Primitifs flamands, voire tous les Primitifs du Nord. Pourtant, dans la lettre que Destrée adresse à Huysmans après sa lecture de *Là-bas*, il ne mentionne pas, « parmi les passages très beaux esthétiquement » qu'il concède au roman, le chapitre où est décrite la *Crucifixion* de Grünewald, chef-d'œuvre s'il en est de l'art des Primitifs. L'interruption de leurs relations leur a donc peut-être épargné un désaccord sur les peintres du Moyen Âge et de la Renaissance, qui aurait, en particulier, fait apparaître la méfiance qu'inspire à Huysmans le goût des peintres italiens pour le sexe ambigu des anges et des jeunes saints.

*

Leurs destins ont divergé : Destrée s'est engagé dans l'humanisme social et le combat politique ; Huysmans s'est converti à la religion catholique jusqu'à souhaiter partager la vie des moines. Ils s'opposent alors comme le philanthrope au misanthrope,

¹⁸ Huysmans à Destrée, [fin novembre 1886] ; *ibid.*, p. 98. William Bouguereau (1825-1905), peintre académique, est une des cibles favorites de Huysmans critique d'art.

¹⁹ Huysmans à Destrée, [fin septembre 1890] ; *ibid.*, p. 166.

comme celui qui croit en l'homme à celui qui ne croit qu'en Dieu et ne voit dans le monde que les déflagrations consécutives au péché originel. Destrée, pourtant, est resté sensible à la mystique huysmansienne, même si, comme il l'écrit en 1895 à l'auteur d'*En route*, il ne veut y voir qu'un effet de l'imagination, une forme d'« autosuggestion »²⁰.

Après plusieurs années de silence en effet, Huysmans envoie à Destrée le roman qui fait le récit de sa conversion, *En route*, et la confiance semble rétablie entre eux. Destrée, en remerciant son ami, lui fait part de sa conversion à lui : « Ma littérature s'est orientée vers l'action et me voilà dans la bataille politique. » Ils en restent là, pourtant. La divergence idéologique n'interdit pas l'amitié, et Huysmans eut parmi ses plus fidèles amis Lucien Descaves, dont il fit son exécuteur testamentaire, et qui était, idéologiquement, aux antipodes de lui. Il faut peut-être chercher ailleurs les raisons de la « distance » et du « silence » qui se sont installés entre eux²¹.

Avant les réserves qu'exprimait Destrée, en avril 1891, sur *Là-bas* et ses messes noires, Huysmans avait lui-même exprimé un avis réservé sur les poèmes en prose que Destrée lui avait soumis, en juin 1888 : il ne retrouvait pas dans le recueil de Destrée, somptueusement intitulé *Les Chimères*, l'idée qu'il se faisait du poème en prose. Ce qu'il écrit à ce sujet à son confrère belge, le 19 juin 1888, ne fait que reprendre, jusque dans les images alimentaires, la conception du poème en prose qu'il avait exposée dans le chapitre XIV d'*À rebours* : « le poème en prose représentait, pour des Esseintes, le suc concret, l'osmazome de la littérature, l'huile essentielle de l'art », écrivait-il dans son roman de 1884, après avoir parlé d'« état d'of meat », de « roman concentré en quelques phrases », de « suc cohobé », et avant de faire savourer par son héros « cette succulence développée et réduite en une seule goutte »²². Quatre ans plus tard, il n'a pas changé d'avis sur cet impératif de concentration : il reproche à Destrée « l'inconcentré » de ses poèmes en prose, qui « escamotent le cohobé du style », et lui conseille de travailler encore à ses poèmes, « en réduisant le bouillon à un jus de viande », afin d'obtenir « l'essence possible »²³. La réponse de Destrée ne nous est malheureusement pas parvenue, mais il ne semble pas avoir obtempéré au *diktat*

²⁰ Destrée à Huysmans, 26 mars 1895 ; *ibid.*, p. 17-18.

²¹ *Ibid.*, p. 17.

²² Huysmans, *À rebours*, dans *Romans et nouvelles*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2019, p. 695-696.

²³ Huysmans à Destrée, 19 juin 1888 ; *Lettres inédites à Jules Destrée*, éd. cit., p. 146-147.

esthétique de son correspondant parisien. Il espérait, pour ses *Chimères*, une préface de Huysmans. Il eut une belle lithographie de Redon. La belle accord entre les deux écrivains, n'en déplaise aux mânes de des Esseintes, n'était peut-être lui aussi qu'une chimère.

Copyright © 2019 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cette communication :

André Guyaux, *Huysmans et Jules Destrée* [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2019. Disponible sur : <www.arllfb.be>